

« Une pauvre veuve s'avança et déposa deux piécettes. »  
(Mc 12, 42)

# Monsieur Ringlet, cent euros !

Que c'est compliqué, le Temple de Jérusalem ! Mais, manifestement, Jésus en connaît les moindres recoins. D'ailleurs, comme en témoigne l'Évangile, il y enseigne régulièrement, et notamment au parvis des femmes. (Jean 8, 20). C'est là, dans cette cour, que se trouve la salle dite « du trésor » et ses treize troncs

destinés à accueillir les oboles des fidèles. On doit se représenter les choses concrètement. Ces troncs n'ont rien à voir avec ceux de nos églises et leurs petites fentes si discrètes... On serait plus proche, ici, des « troncs » qu'on rencontre sur les autoroutes aux stations de péage ! De grands cônes évasés pour qu'on puisse y « jeter » la monnaie. Car c'est bien le mot qu'utilise l'Évangile. « Déposer » est une traduction liturgique bien pudique pour dire une réalité bruyante et proclamatoire. En réalité, un prêtre se tient à côté du tronc. Les donateurs font la file (on rêve !). Le prêtre demande l'objet du don, son montant, et proclame la somme à haute voix : « Monsieur Ringlet, 100 euros ! » Et le bienfaiteur de s'exécuter en jetant ses pièces qui peuvent être de valeur. Est-il nécessaire de préciser qu'il y avait du « m'as-tu vu » dans ce rituel de la générosité ?

## SI IL AVAIT ÉTÉ JOURNALISTE...

L'Évangile dit que Jésus « s'était assis » et qu'il « regardait ». La précision vaut son



avec un étranger le peu qui lui restait pour vivre.

Ici, au Temple de Jérusalem, la veuve jette deux petits sous dans le panier, deux leptes, un huitième d'as. Pour donner une idée, un ouvrier recevait environ seize as pour sa journée de travail et avec un as, on pouvait acheter deux moineaux. C'est donc infime, ce

pesant d'or ! Souligne-t-on assez que si l'Évangile est une écoute, un toucher, il est aussi un regard ? Et un regard, souvent, sur le quotidien le plus ordinaire. Si Jésus avait été journaliste, comme il aurait renouvelé le traitement des faits divers ! Mais n'est-ce pas un journalisme parabolique qu'il pratique quand il « voit » les ouvriers dans la vigne, le publicain au fond du sanctuaire ou l'invité qui n'a pas revêtu le vêtement de nocce ? Ici, au milieu du brouhaha et de la surenchère, il voit cette « pauvre veuve » et il entend le prêtre proclamer, comme pour tous les autres : « Madame Dupont, deux centimes ! »

## UNE PIÈCE À COURANT D'AIR

Ce n'était pas rien le veuvage, en ce temps-là. Surtout si on est sans enfants ou si les enfants sont trop petits. Et pourtant, la Bible en témoigne, les pauvres n'étaient pas les derniers en générosité. Comme au temps d'Élie, la veuve de Sarepta qui, en pleine famine, partage

qu'elle jette au Temple, quelques minutes de travail...

J'ai souvenir d'un curé de mon enfance qui faisait lui-même la quête à l'offertoire pour s'assurer qu'aucun de ses paroissiens ne mettrait des « centimes » dans la corbeille. Si quelqu'un déposait une pièce « à courant d'air » (les centimes étaient troués à l'époque), il y faisait allusion au moment des annonces ! Je le vois déjà tendre sa sébile à la veuve de l'Évangile... Elle jette deux piécettes dans le tronc. « Beaucoup de gens riches » y jettent leur abondance. Elle y jette sa pénurie. Eux s'allègent de « leur superflu », elle de « son indigence ».

Nous ne sommes pas loin de la Passion. Jésus, à travers cette leçon de choses, parlerait-il seulement d'offrir sa pauvreté matérielle ? Quand on sait son regard sur le « trop plein » du Temple, n'est-il pas en train d'inviter ses disciples à oser jeter dans le tronc leur « trop peu » de Dieu ?